

# La route des Amériques



All Alone Island dans le détroit Juan Perez. À l'arrière-plan, l'île Moresby avec les montagnes San Cristoval. C'est par cette région, maintenant recouverte par 150 m d'eau, que des chasseurs venus de Béringie migrèrent vers le sud du continent il y a plusieurs milliers d'années.

IL Y A PLUS DE 15 000 ANS, DES PETITS GROUPES de chasseurs, vêtus de cuirs et fourrures dernier cri, quittèrent hardiment le continent asiatique pour explorer la Béringie, une vaste plaine aujourd'hui recouverte par les eaux du détroit de Béring qui sépare la Russie et l'Alaska. Après un long périple, ces braves atteignirent le continent américain, où ils rencontrèrent un obstacle de taille : devant eux, se dressait un impitoyable mur de glace de quelques kilomètres d'épaisseur, gracieuseté de cette dernière glaciation, dite du Wisconsin, qui n'en finissait plus de mourir. Que faire ? Ils décidèrent de se blottir confortablement au fond de leurs cavernes de l'Alaska et du Yukon pour ainsi devenir, peut-être, les

ancêtres vénérés de tous les peuples autochtones de l'Amérique du Nord.

Aujourd'hui, les archéologues veulent bien croire à cette histoire, mais une question les hante toujours : Quel chemin ces premiers Américains ont-ils emprunté pour se disséminer rapidement sur le continent à une époque où les glaciers leur bloquaient toujours la voie ? Car dissémination, il y a eu. À plusieurs endroits des Amériques, des sites révèlent une présence humaine aussi tôt que 12 500 avant aujourd'hui.

Pendant un certain temps, quelques chercheurs ont chéri l'hypothèse d'un corridor intérieur partant du Yukon et courant, coincé entre deux glaciers, à l'est des montagnes Rocheuses

vers un sud plus clément. Si un tel passage dénudé de glace a bien existé, des études paléobotaniques ont toutefois démontré que les conditions de vie y étaient infernales. Le froid, la quasi-absence de végétation et un sol souvent très accidenté n'avaient rien pour inciter nos valeureux chasseurs à quitter le confort de leurs grottes !

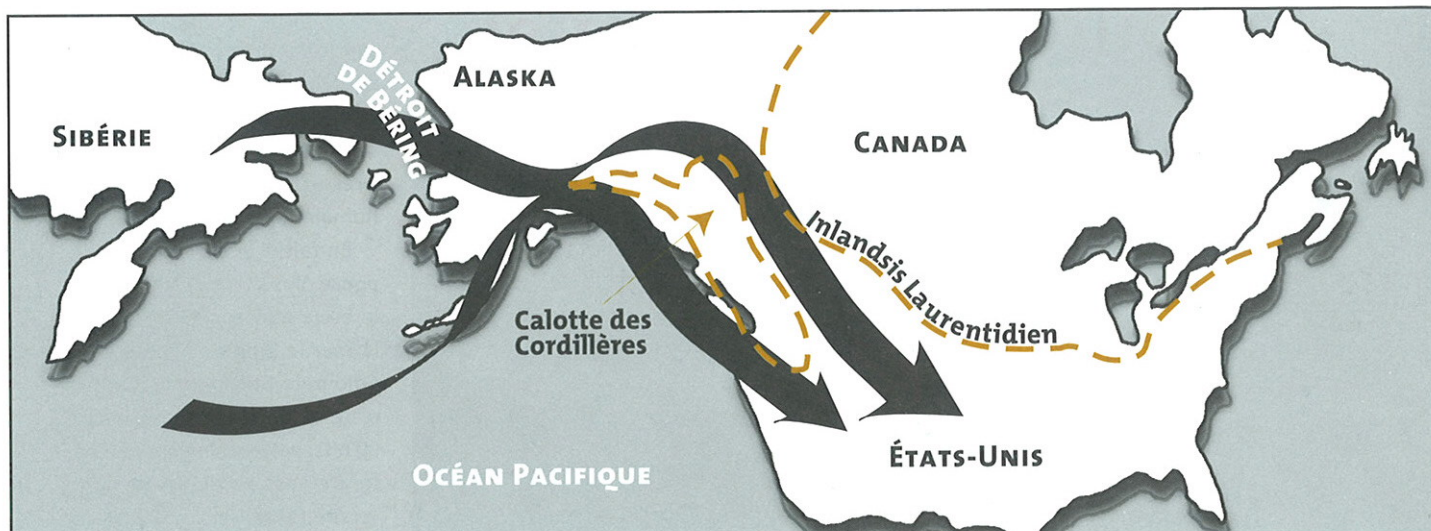
Mais les archéologues, fins limiers, ne sont jamais à court d'hypothèses. La rumeur qu'il y ait pu exister un passage côtier se fait de plus en plus persistante depuis quelques années. Selon ce scénario, les chasseurs, après avoir traversé la Béringie, auraient occupé l'Alaska un certain temps avant de partir vers le sud en suivant le littoral de la Colombie-

Britannique pour ensuite pénétrer le continent à peu près à la hauteur des États de Washington et de l'Oregon actuels. Jusqu'ici, seule la présence de quelques sites archéologiques et de restes humains appuyait cette thèse.

En fait, il semble qu'une réponse plus claire se trouve dans la boue qui repose au fond de la mer le long de la côte de la Colombie-Britannique. C'est la piste qu'ont explorée Reinhard Pienitz, paléoécologiste au Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Heiner Josenhans, océanographe à la Commission géologique du Canada et Daryl Fedje, archéologue à Parcs Canada. Les trois chercheurs ont d'abord établi, au moyen d'un sonar, une cartographie précise du fond océanique de la zone située au sud-est des îles de la Reine-Charlotte, plus précisément le détroit Juan Perez.

Ils ont aussi extrait des carottes de sédiments du fond de la mer. C'est dans ces sédiments que se trouvent les fossiles de diatomées, une algue unicellulaire. «Les diatomées sont présentes dans une grande diversité de milieux aquatiques», précise Reinhard Pienitz. En étudiant les fossiles de diatomées, il est possible d'avoir une très bonne idée de leur environnement d'alors. «Nous pouvons, par exemple, déterminer la profondeur et la salinité de l'eau, sa température, ou encore, savoir s'il y avait un couvert de glaces», précise Reinhard Pienitz.

Combinée à l'analyse du relief du fond océanique, l'étude des diatomées a révélé la présence de lacs et de rivières, et surtout, une très importante fluctuation du niveau de la mer dans cette région. Selon les chercheurs, le niveau de la mer, il y a environ 14 000 ans, était 153 mètres plus



Quelle route ont empruntée, pour se disséminer sur le continent, les êtres humains venus de Sibérie par le détroit de Béring ? La première hypothèse, soutenue pendant longtemps par les scientifiques, fait état d'un étroit corridor intérieur partant du Yukon et courant, coincé entre deux glaciers, à l'est des montagnes Rocheuses. Selon la deuxième hypothèse, étayée par des découvertes récentes, on considère l'existence d'un corridor côtier le long de la Colombie-Britannique.

bas qu'il ne l'est aujourd'hui. C'est là une fluctuation plus importante que celle généralement mentionnée dans les manuels d'archéologie, où l'on parle plutôt d'une variation de 100 à 110 mètres.

Cette baisse du niveau des mers s'explique par la quantité importante d'eau retenue par les glaciers, mais aussi par la déformation de la plaque continentale causée par la masse incroyable de ces glaciers. «Le phénomène est un peu similaire à ce qui se passe lorsqu'une personne se couche dans un lit d'eau, explique Reinhard Pienitz. Le centre du lit s'enfonce alors que les bords se relèvent.» Ainsi retraits, les bords du continent ont émergé pour ouvrir un passage à sec beaucoup plus invitant que l'hypothétique corridor intérieur. Le passage s'est toutefois refermé de façon relativement rapide. Entre 13 500 et 9 500 ans avant aujourd'hui, le niveau des mers a augmenté au rythme affolant

de cinq centimètres par année. De nos jours, le continent reprend toujours sa position d'avant la glaciation mais à un rythme cinq fois moins rapide.

«Il y a quand même eu une fenêtre d'environ 4 000 ans, ce qui semble bien suffisant pour avoir permis à nos chasseurs de se disséminer sur le continent», souligne Reinhard Pienitz. Quelques découvertes archéologiques récentes viennent d'ailleurs étayer l'hypothèse du corridor côtier: dans un endroit qui devait être une plage à l'époque, des archéologues ont trouvé des outils de pierre dont l'âge est estimé à 9 300 ans. Des restes humains évalués à 9 880 ans ont aussi été dégagés d'une grotte de l'île du Prince-de-Galles, située tout près des îles de la Reine-Charlotte.

Ces travaux intéressent non seulement les archéologues, mais aussi les Haïdas, des autochtones qui habitent les îles de la Reine-Charlotte. Une analyse d'ADN de restes humains pourrait démon-

trer s'ils sont les descendants, ou non, de ces premiers envahisseurs, ce qui étayerait ou ébranlerait ainsi leurs revendications territoriales. Incidemment, la

tradition orale haïda abonde en légendes qui parlent d'une élévation rapide des eaux...

GILLES DROUIN

## Médecines douces acceptées en douce

LES PLUS GRANDS CONSOMMATEURS ET CONSOMMATRICES DE MÉDECINES DOUCES au Québec sont loin d'être des personnes peu instruites ou très éloignées des savoirs scientifiques, mais appartiennent plutôt à une catégorie relativement éduquée de la population. Voilà ce que révèle une enquête effectuée

par Gérald Baril, chercheur associé à l'INRS-Culture et société, pour le compte du Conseil de la science et de la technologie.

Cette enquête fut menée, d'une part, auprès de la population en général (896 répondants dans sept régions) et, d'autre part, auprès d'un échantillon de scientifiques membres de l'Acfas (147